

## L'émergence des paramédicales en milieu hospitalier

JULIEN PRUD'HOMME, *Professions à part entière. Histoire des ergothérapeutes, orthophonistes, physiothérapeutes, psychologues et travailleuses sociales au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011, 223 pages

Magda Farhni

Volume 7, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Farhni, M. (2013). Compte rendu de [L'émergence des paramédicales en milieu hospitalier / JULIEN PRUD'HOMME, *Professions à part entière. Histoire des ergothérapeutes, orthophonistes, physiothérapeutes, psychologues et travailleuses sociales au Québec*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2011, 223 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 14–14.

## L'ÉMERGENCE DES PARAMÉDICALES EN MILIEU HOSPITALIER

Magda Farhni

JULIEN PRUD'HOMME  
**PROFESSIONS À PART  
ENTIÈRE. HISTOIRE DES  
ERGOTHÉRAPEUTES,  
ORTHOPHONISTES,  
PHYSIOTHÉRAPEUTES,  
PSYCHOLOGUES ET  
TRAVAILLEUSES SOCIALES AU  
QUÉBEC**

Montréal, Presses de l'Université de  
Montréal, 2011, 223 pages

Le titre de cet ouvrage – *Professions à part entière. Histoire des ergothérapeutes, orthophonistes, physiothérapeutes, psychologues et travailleuses sociales au Québec* – suggère, à tort, une étude pointue, d'intérêt pour un lectorat plutôt restreint. Pourtant, ce très bon livre soulève des enjeux qui vont au-delà des cas à l'étude et il nous oblige à réfléchir aux choix politiques et aux choix de société qui ont mené à notre système de santé actuel.

Dans ce livre, tiré d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université du Québec à Montréal en 2011, Julien Prud'homme, enquête sur l'histoire de cinq groupes de «paramédicales» – des praticiennes, surtout des femmes, qui n'étaient ni médecins, ni infirmières et qui ont fait leur entrée dans le milieu hospitalier ou clinique dans les années 1940. Son ouvrage est structuré de manière chronologique et donne un traitement relativement équitable à chacun des cinq groupes étudiés. Il commence par l'histoire de quelques pionnières, francophones et anglophones, qui ont tenté de se tailler une place dans les hôpitaux du Québec, et notamment ceux de Montréal, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Ergothérapeutes, orthophonistes, physiothérapeutes, psychologues et travailleuses sociales en milieu hospitalier : ces femmes, dont les qualifications ont souvent été acquises «sur le tas», se sentaient parfois brimées par les médecins spécialistes dans leur quête d'autonomie et d'autorité professionnelles. En fait, dans cette première partie du livre, les médecins spécialistes sont les méchants de cette histoire, déterminés à conserver leurs privilèges sociaux et institutionnels et à contrôler les gestes de ces spécialistes émergentes des domaines paramédicaux.

Dans les années 1950, 1960 et 1970, les paramédicales font de petits gains et occupent une place croissante dans le milieu hospitalier. Les réformes éducatives des années 1960 et l'implantation de programmes professionnels dans un certain nombre d'universités québécoises formalisent et renforcent leurs savoirs et aide à créer une relève. Mais c'est

à partir des années 1980 que le nombre de paramédicales au Québec explose, une explosion accompagnée de la décentralisation de leurs lieux de pratique, qui, elle, est encouragée par une nouvelle insistance sur la constitution de «réseaux» de santé composés d'institutions publiques et privées. Dans un contexte de coupes budgétaires généralisées, il a fallu que ces institutions justifient leur existence en évoquant (et en développant) des expertises particulières. Depuis, les paramédicales occupent une place de plus en plus importante dans le système de santé, à la fois par leur nombre et par l'ampleur et la diversité des tâches qu'elles

**Outre les paramédicales elles-mêmes, on trouve au nombre des acteurs principaux de cette histoire les médecins spécialistes – tantôt aidants, tantôt hostiles – et, à partir des années 1960, l'État québécois, qui assume la part du lion dans la gestion et le financement de la santé. [...] Par ailleurs, même si l'auteur reconnaît explicitement que les cinq groupes étudiés ici «demeurent ou deviennent des professions “de femmes”», il est rare que les tensions récurrentes entre médecins et paramédicales soient attribuées au genre.**

ont su s'approprier. L'opposition aux tentatives de professionnalisation et aux efforts d'expansion des paramédicales ne provient plus tellement des médecins spécialistes; les conflits et la concurrence se passent davantage entre métiers paramédicaux. Tout au long de son analyse, Prud'homme insiste sur «l'agentivité» des paramédicales, c'est-à-dire sur leur détermination à réaliser leurs aspirations professionnelles.

*Professions à part entière* est un ouvrage bâti à partir d'une diversité de sources : revues professionnelles, archives d'associations professionnelles, archives hospitalières et archives universitaires. Fruit de recherches approfondies et minutieuses, l'histoire racontée ici est bien ficelée et extrêmement détaillée. Au cœur de ce livre, on trouve des réflexions autour de la définition d'expertises et de terrains, autour de disputes juridictionnelles et de zones grises, autour de la nature variable des diagnostics – dans le temps, mais aussi selon les professionnels concernés –, et autour des conséquences réelles de ces luttes et ces diagnostics. Certaines de ces réflexions préoccupent l'auteur depuis



longtemps, au moins depuis la publication de son mémoire de maîtrise (*Histoire des orthophonistes et des audiologistes au Québec, 1940-2005. Pratiques cliniques, aspirations professionnelles et politiques de la santé*) par les Presses de l'Université du Québec en 2005. Outre les paramédicales elles-mêmes, on trouve au nombre des acteurs principaux de cette histoire les médecins spécialistes – tantôt aidants, tantôt hostiles – et, à partir des années 1960, l'État québécois, qui assume la part du lion dans la gestion et le financement de la santé. Étonnamment, peut-être, les patients sont peu présents dans cette histoire. Prud'homme entame la très bonne conclusion de son livre en évoquant une lettre ouverte signée en 2011 par de «jeunes exclus du système scolaire» (p. 219) qui se sentaient mal diagnostiqués et qui témoignaient de leur difficulté à se départir des étiquettes qui leur avaient été accolées. En racontant cette anecdote, Prud'homme évoque les conséquences réelles de ces diagnostics pour ceux qui sont leurs cibles. Mais c'est l'un des rares endroits dans le livre où on entend la voix des patients – ceux qui doivent vivre, ou subir, un diagnostic. Par ailleurs, même si l'auteur reconnaît explicitement que les cinq groupes étudiés ici «demeurent ou deviennent des professions “de femmes”» (p. 221), il est rare que les tensions récurrentes entre médecins et paramédicales soient attribuées au genre. Autrement dit, Prud'homme est réticent à insister sur le rôle joué par le genre dans les luttes de pouvoir et rapports de force qui sont pourtant au cœur de son livre.

Cet ouvrage soigné, rédigé avec élégance, sera d'un intérêt certain pour les historiens des sciences, de la santé et des professions. Il risque également d'interpeller des praticiens et praticiennes en milieu clinique. Et même si ce livre a été publié par une maison d'édition universitaire, il pourra intéresser des lecteurs qui ne le sont pas, mais qui ont fréquenté une institution hospitalière ou soignante au cours des dernières années et y ont observé les interactions entre les nombreux acteurs de nos réseaux de santé actuels. ♦